

L'étonnement fut grand, à Québec, quand on aperçut cette embarcation entre la ville et l'Isle d'Orléans, cinglant, disait-on, pour le Labrador.

Les savantes dissertations qu'on a faites, dans ces dernières années, sur la possibilité et même sur les charmes de la navigation du fleuve, en hiver, n'étaient pas encore venues à l'idée des marins les plus hardis, à l'époque de 1865. On regardait pas seulement comme étrange, mais même comme téméraire, d'oser s'aventurer sur le fleuve, à une pareille saison. Il charriait encore une grande quantité de glaçons, le froid était vif et les tempêtes de neige fréquentes.

Mais, dans cette conjoncture, il s'agissait, disaient les hommes d'affaires, d'importantes découvertes minières dont certains spéculateurs européens menaçaient de s'attribuer le mérite, pour en réclamer le monopole. La passion des mines fait faire tant d'extravagances, qu'elle explique bien des témérités. Après tout, c'était l'affaire de ceux qui voulaient se donner le luxe de voyager au milieu des glaces et des brouillards.

Un capitaine et trois matelots composaient l'équipage de la goélette. Le capitaine était